

[Text]

Supt Henschel: To answer that question, yes, we work regularly together, and we do to this day. We did when I was on the street with the Vancouver police department. When I was in Toronto, yes, we worked with Toronto and the OPP. In situations of joint participation, yes, the writ of assistance is used with the stipulation that the RCMP member who possesses the writ be in charge of the raid and the search process. I am unaware, from my own experience, of situations where those writs have been used other than to search for drugs.

Mr. Lawrence: I can suggest to you that before the moratorium went on, Mr. Minister, and I can say to you as an ex-attorney general of the Province of Ontario who had the OPP and some municipal forces under his jurisdiction, that there were several, if not many, occasions where a police officer thought he would not be able to get a search warrant, and the cry was to go out and find a horseman somewhere to use. That has happened. That was one of the reasons, of course, why at least three justices in an open court indicated, on occasion, that this type of thing should not be continued.

Mr. Kaplan: The Commissioner wanted to comment on that, I think.

Commr Simmons: There are two things. Firstly, I also worked in the street for many years and at one time was in possession of four writs under four different federal statutes. I can assure you that at times other police departments attempted to bring pressure on you to perhaps use your writ for purposes other than those for which it was granted. They were always denied. Our current policy statement is extremely clear, and I read directly from our manual:

Do not use your writ at the request of another police department unless you are in charge of the search. You will be responsible for the search and the conduct of all other police department members while at the scene.

Our policy with the use and control of the writs is very strong. In fact, you cannot use your writ if there is an opportunity to get a warrant. If you do use your writ, you have to record in detail why you used it and why you could not get the warrant. Every time it is used negatively or, in other words, if you do not get results—if you get results, they tend to speak for themselves—there must be a very clear accounting, and this is well outlined in our policy. They are not abused; they are not subject to abuse or to misuse for purposes other than those for which they were granted. Even under those statutes, it is only when you cannot get a warrant because of the time factor. As Superintendent Henschel was saying earlier, you might only have moments when your real targets and the drugs are together. That is the evidence you need and you cannot always go and search out a justice at that particular moment. Up until then, you do not have your grounds.

• 1255

Mr. Lawrence: Are you saying that the writ of assistance is not being used in any case in which a officer could have obtained a search warrant first hand before that?

[Translation]

Supt Henschel: Oui, nous travaillons ensemble de façon régulière. Nous le faisons lorsque je travaillais pour la police de Vancouver. Lorsque j'étais à Toronto, la GRC collaborait avec la police de Toronto et la sûreté provinciale de l'Ontario. Dans ces cas-là, on utilise le mandat de main-forte mais l'agent de la GRC qui possède ce mandat doit être chargé de la descente et de la perquisition. Je ne suis pas au courant de cas où ces mandats auraient été utilisés à d'autres fins que pour trouver des stupéfiants.

M. Lawrence: Monsieur le ministre, j'ai déjà été le solliciteur général de la province de l'Ontario et chargé de la sûreté provinciale et de certaines forces municipales. Je peux vous dire que dans plus d'un cas, voire à plusieurs reprises, un agent de police qui ne croyait pas pouvoir obtenir un mandat de perquisition tâchait de trouver un membre de la GRC pour l'assister. Bien entendu, c'est une des raisons pour lesquelles au moins trois juges ont signalé qu'il fallait mettre fin à ce genre de collaboration.

M. Kaplan: Le commissaire voulait parler à ce sujet, je crois.

Comm. Simmons: J'ai deux choses à vous signaler. D'abord, comme policier, j'ai déjà travaillé dans la rue pendant plusieurs années et je possédais, à un moment, quatre mandats en vertu de quatre lois fédérales différentes. Je peux vous assurer que d'autres forces policières tentaient parfois d'exercer des pressions sur moi ou tentaient d'utiliser le mandat pour d'autres fins. On a toujours refusé. La politique actuelle en cette matière est très claire et je vous la cite:

Ne faites pas valoir votre mandat à la demande d'une autre force policière à moins que vous ne soyez chargé de l'enquête. Vous serez responsable des fouilles et du comportement de tous les membres des autres forces policières à l'endroit où les fouilles sont effectuées.

Notre politique sur l'utilisation et le contrôle des mandats est très ferme. En fait, on ne doit pas utiliser les mandats de main-forte s'il est possible d'avoir un mandat de perquisition. Si l'on fait valoir le mandat de main-forte, il faut en expliquer les raisons en détail et préciser pourquoi on n'a pu obtenir de mandat de perquisition lorsque les opérations se soldent par un succès, les résultats sont évidents. Lorsque l'utilisation du mandat ne porte pas fruit, il faut en donner les raisons; notre politique l'exige. Les mandats ne sont pas mal utilisés; ils ne sont pas utilisés pour des fins autres que celles précisées au moment de leur octroi. Dans les cas exceptionnels, ils sont utilisés uniquement parce que le temps ne permet pas d'obtenir des mandats de perquisition. Comme le surintendant Henschel le signalait, il peut arriver que l'on trouve les deux ensemble, les cibles réelles et les drogues. Voilà les preuves dont vous avez besoin, il n'est pas toujours possible de faire appeler un juge à ce moment-là. Jusque-là, vous n'avez aucun motif.

M. Lawrence: D'après vous, l'on n'utilise jamais un mandat de main-forte lorsqu'un agent aurait pu obtenir, au préalable, un mandat de perquisition?